

face à face avec un gentleman à cheval, parfaitement ganté et cravaté, aux favoris rutilants et artistement taillés, au large chapeau à côtes de melon. C'était un Anglais de l'espèce *maigre*.

Lui aussitôt d'enlever prestement son chapeau et de nous saluer le plus gracieusement du monde, en se courbant jusqu'à la crinière de sa monture, et faisant retentir l'air d'un *baounjiour metchieurss* formidablement accentué. Enchantés, ravis et troublés à cette courtoisie inusitée, nous rendons cette salutation avec un sourire débordant d'amabilité, et en multipliant les inclinations de tête.

Vingt pas plus loin, à un autre détour, apparaît un second cavalier. C'est un énorme type de John Bull, appartenant à l'espèce de l'*Anglais gras*, à la panse arrondie, flottante sur son cheval, aux jambes grêles et courtes, à la grasse et rougeaude figure, remarquable comme celle de tous ses congénères par la grande solution de continuité qui existe entre le nez et le menton, et par des dents d'une longueur démesurée.

Impossible de rester en arrière de politesse avec nos alliés d'outre-mer; dès lors que le premier cavalier nous à salués le premier, il est juste que nous prévenions le salut du second. Telle est notre réflexion spontanée, et à cinq pas du mylord, nous donnons une seconde édition de notre plus aimable sourire, en ôtant nos chapeaux et dessinant une profonde salutation. Hélas! quelle déconvenue! l'insulaire, raide et gourmé comme un huissier de la chambre haute, relève la tête avec un air de dédain sublime et, sans se découvrir le moins du monde, s'écrie d'un ton dégagé et insolent : *Aho ! baoundgiour ! baoundgiour ! je payais le domestique à môa, pour saluer vô !* — Et du doigt il désignait la direction dans laquelle venait de disparaître son valet de chambre, que nous avions pris pour un gentleman de *high life*.

*Et nunc erudimini !*